

La prédication du Professeur Daniel Coussirat (1841-1907)

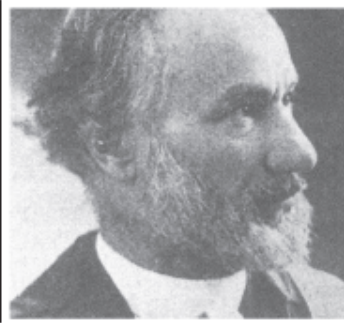
Charles Hamelin

M.A. Histoire, U. de Montréal

Introduction

Daniel Coussirat est sans contredit l'une des figures phares du franco-protestantisme québécois au 19^e siècle¹. Par ses principes religieux et scientifiques², notre auteur, longtemps professeur de l'Ancien Testament et de théologie au collège presbytérien, s'est acquis une place importante dans la collectivité qu'il a desservie pendant plus d'un quart de siècle. Si d'aucuns, au chapitre des analogies, ont vu en Chiniquy le «Martin Luther» du Canada³, symbole de la rupture avec l'Église romaine ; nous serions tentés d'affirmer que Coussirat en fut le «Jean Calvin», symbole de la consolidation de l'«Église militante»⁴.

Or qui est Daniel Coussirat, cet homme ayant à la fois la «tête» d'un érudit et le «cœur» d'un missionnaire ? Pour une biographie complète menant de Nérac (France) à Montréal, en passant par Philadelphie et Orthez (France), nous renvoyons nos auditeurs à notre mémoire de maîtrise⁵. Qu'il nous suffise de rappeler ici que notre personnage fut, de près ou de loin, mêlé à tous les événements majeurs de la minorité franco-protestante du Québec dans la seconde moitié du 19^e siècle. Il fut «pasteur», soucieux du salut des âmes et engagé dans tous les débats de son église. Il fut «professeur», féru de philosophie des religions et d'apologétique, récipiendaire des Palmes académiques de sa patrie. Il fut «éditorialiste», attentif au mouvement de la pensée contemporaine pour la commenter du point de vue religieux dans les revues importantes de son siècle. Il fut «érudit», membre de l'*Institut Canadien* et de la *Société Royale du Canada*, spécialiste des langues sémitiques et de la littérature française, réviseur de la Bible d'Ostervald. Par l'étendue de son activité, Coussirat



contribua de manière substantielle à forger l'identité culturelle et religieuse de sa communauté.

Dans la foulée de nos découvertes antérieures, nous aimerions dans le présent article résumer brièvement comment s'incarne dans la prédication de notre auteur sa perspective «évangélique sans étroitesse»⁶? En somme, quel message le Prof. Coussirat croit nécessaire de porter en chaire et de quelle manière? Après une description de l'ensemble des documents qui lui sont attribués, nous présenterons la méthode et les thèmes qui sont chers à Coussirat. Tels sont l'objet, le but et le plan de notre travail.

1. La description du corpus

Le corpus homilétique de Coussirat se trouve aux *Archives Nationales du Québec*, section de l'*Église Unie du Canada*, dans un carton classé sous la rubrique «French Work». Il se compose de 95 manuscrits inédits : 59 prédications complètes et datées par l'auteur ; 36 plans de prédication détaillés ou sommaires, tous

datés eux aussi ; et enfin un sermon complet et un plan détaillé sans datation.

Les manuscrits ont pour support du papier à lettre ou des feuilles recyclées de divers examens donnés par Coussirat à l'Université McGill. Leur dimension approximative est de 13 cm de largeur par 20 cm de hauteur (ou 5x8 pouces). Les sermons, de 18 feuillets en moyenne, ont tous été rédigés à la plume. On y remarque que Coussirat a eu l'heureuse idée de noter le lieu et la date de production, le texte biblique utilisé, ainsi que les lieux et dates de reprises de ses messages. De ces précieuses données, nous avons relevé les quelques observations suivantes.

Au sujet de la répartition de la production homilétique dans le temps, notre auteur aurait préservé 2 sermons de Nérac, 17 sermons de Philadelphie, 29 sermons de Montréal, et 45 sermons d'Orthez. Donc, 48% des prédications ont été produites à Orthez. De toute évidence, c'est dans sa patrie que Coussirat affina véritablement son homilétique. Sa structure de prédication (Exorde – Argumentation – Péroraison) respecte les canons des maîtres à penser du siècle, soit Alexandre Vinet et William G. T. Shedd⁷. Au sujet de l'utilisation des textes bibliques, nous disposons de 93 sermons avec une référence biblique précise. Coussirat a composé 71 prédications tirées du Nouveau Testament et 22 prédications tirées de l'Ancien Testament. Donc, 76%, soit 3 prédications sur 4 sont issues d'un texte néotestamentaire. Ces statistiques se rapprochent de celles du prêche français de l'époque⁸.

D'autre part, notre personnage semble privilégier les textes bibliques au contenu narratif. Des 22 prédications inspirées de écrits vétértestamentaires, 10 proviennent de sections narratives, soit 45%. Des 71 prédications inspirées des écrits néotestamentaires, 49 proviennent de sections narratives (23 Jn, 13 Mt, 8 Lc, 5 Ac), soit 69%. En somme, 59 prédications sur 93, c'est-à-dire 63% ont pour base un récit et non un passage didactique. Nous croyons y discerner une nette tendance chez Coussirat que nous aimerions vérifier dans l'analyse de sa méthode et de ses thèmes favoris.

2. La méthode

Comme nous l'avions souligné dans notre mémoire de maîtrise, Coussirat fut à l'école des « professeurs chrétiens »⁹, et plus directement tributaire du penseur Alexandre Vinet, et des leçons reçues par Prosper-Frédéric Jalaguier, son professeur à la Faculté de Montauban. Comme ces derniers, notre auteur cherche une troisième voie qui « se traduit par une piété semblable à celle du Réveil tout en se voulant, à la fois, moins étroite et plus soucieuse du développement de la connaissance scientifique, sans pour autant trébucher sur l'écueil du Rationalisme¹⁰ ». Or Coussirat optera pour une approche par laquelle il est possible d'authentifier la religion : l'apologétique par le cœur¹¹. Lorsqu'il nous résume la perspective du célèbre prédicateur américain Henri W. Beecher¹² dans un article publié dans la *Revue Chrétienne* en 1879, Coussirat nous dévoile en fait la sienne :

Il y a la vérité de l'idéal, enveloppée de formes symboliques, et la vérité puisée dans le sentiment ou dans l'émotion. Cette dernière forme est la plus haute qui soit au monde, et il semble que Dieu, en instituant la prédication de l'évangile

sans exclure les autres moyens d'action, ait fait de la vérité de sentiment le moyen le plus efficace [...] Multiplions les conférences où l'on répond à la science par la science, mais comptons avant tout sur les besoins du cœur et sur les aspirations de la conscience pour attirer les hommes à la foi chrétienne¹³.

Cette perspective se reflète dans l'homilétique de notre personnage. Et d'abord dans sa méthode. Comme nous l'avons indiqué dans la description du corpus, plus de la moitié des prédications de Coussirat s'inspirent d'un récit, et non d'un péripécote didactique. Ces histoires ne sont pas choisies au hasard par notre auteur. Nous avons identifié que 30 de ces prédications dites « narratives » (26 d'entre elles étant prêchées à plus de deux reprises) sont des portraits types de personnages bibliques. Dans son sermon sur *Félix ou le renvoi de la conversion*, Coussirat nous démontre bien son approche :

Les deux principaux acteurs de notre récit vous offrent deux mobiles et deux destinées. L'un, Félix, renvoie à plus tard sa conversion et sans doute ne l'opère jamais. L'autre, Saint Paul, se convertit au premier appel de Jésus sur le chemin de Damas. Supposez que les années aient roulé sur votre tête, que la mort vous ait couché dans le froid tombeau, que vous comparaissez devant le tribunal de Jésus-Christ pour être jugés. Lequel de ces deux hommes voudriez-vous être alors ? Félix ou Paul ? Si St Paul vous semble avoir choisi la bonne part, allez M. fr. et faites de mêmes !¹⁴

Coussirat, l'intellectuel, sent que pour faire pénétrer la vérité divine dans l'âme humaine, l'approche de « la vérité de l'idéal » doit faire place à celle de la « vérité de sentiment ». Pour ce faire, il choisit de rendre sa prédication moins abstraite en se collant sur l'histoire vivante d'un personnage biblique. En replaçant ce dernier dans son contexte, Coussirat tisse alors des parallèles par lesquels ses auditeurs peuvent être touchés au cœur et comprendre les enjeux pour leur foi. Les pièces du corpus les plus représentatives de l'approche de notre personnage sont les suivantes :

- *Le jeune homme riche*, 1875/08/27, Orthez. (8 reprises)
- *Félix ou le renvoi de la conversion*, 1875/07/23, Orthez. (6 reprises)
- *Daniel ou la formation des convictions religieuses*, 1878-12-21, Orthez. (5 reprises)
- *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez. (4 reprises)
- *Saint Paul à Athènes*, 1882/07/02, Montréal. (4 reprises)

3. Les thèmes

L'« apologétique par le cœur », présente dans la prédication de Coussirat, se reflète non seulement dans la méthode mais aussi dans les thèmes qu'il préconise. Or ceux-ci font invariablement échos aux six axiomes théologiques analysés dans notre mémoire de maîtrise, et qui forment, pour ainsi dire, le noyau autour duquel gravite toute la pensée de notre personnage¹⁵. Mais pour le présent article, bornons-nous à rappeler les thèmes qui lui sont les plus chers.

D'entrée de jeu, il est important pour Coussirat de relativiser aux yeux de ses auditeurs les prétentions des diverses philosophies à la mode. Selon lui, «les systèmes philosophiques ne présentent qu'incertitude et contradictions»¹⁶, et ne sont que «la reproduction des idées antiques»¹⁷. C'est pourquoi, Coussirat appelle ses coreligionnaires à être des anticonformistes comme le fut Hénoch qui marcha avec Dieu :

Mais le plus souvent, et dans la pratique, 'être de son temps' signifie faire et penser 'comme tout le monde'. Or serait-il raisonnable d'adopter sans contrôle, sans résistance, les idées religieuses et les coutumes de la foule? Ne serait-ce pas la négation du progrès et la perversion de la vérité? Hénoch aurait donc eu tort de ne pas imiter ses contemporains violents et impies; le prophète Elie aurait dû fléchir les genoux devant Baal avec Achab, Jézabel, les faux prêtres et presque tous les Israélites; les Réformateurs auraient été coupables de se révolter contre le trafic des indulgences et de prêcher le salut par grâce; il aurait fallu nier la religion au siècle dernier et s'accommoder des mœurs dont on rougit aujourd'hui¹⁸.

Mais pour tenir, notre auteur croit que la foi traditionnelle doit devenir personnelle, «il faut que les croyances s'élèvent au rang de convictions»¹⁹. Et pour ce faire, la foi personnelle doit devenir éclairée, à l'exemple du prophète Daniel :

Par l'étude, vous pourrez apprendre aussi que la foi à la Parole de Dieu n'a rien à craindre de la Science; que ce n'est pas la Science qui vie, mais quelques savants, ce qui ne revient pas au même; que s'il y a des savants qui rient, il y a des savants qui affirment, et que par conséquent leurs sentences ne sont pas sans appel. Par l'étude, vous verrez qu'on peut avoir le génie de la Science et manquer de sens religieux ou même simplement de sens moral, comme on peut avoir le génie des affaires et manquer de droiture²⁰.

Par ailleurs, cette solide appropriation de la foi, permettra de la bien défendre. Par ses portraits types de personnages bibliques, Coussirat veut montrer à ses auditeurs comment s'y prendre. Reprenant les mots de Pascal, notre auteur affirme que «les saints ne se sont jamais tus»²¹. Selon lui, entretenir quelqu'un de ses espérances²², comme le fit Étienne, est un devoir :

Tout vrai croyant y est obligé, surtout de nos jours où le christianisme est si vivement attaqué. Il ne faut donner à personne le droit de supposer que nous recommandons la foi aveugle. Plusieurs, il est vrai, disent que c'est là un de ses caractères, et ils pensent bien dire. Mais ce n'est pas la doctrine des Apôtres. 'Soyez toujours prêts (dit St Pierre 3,15) à vous défendre, avec douceur et respect auprès de tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous'. La foi réelle, vivante, personnelle n'est pas aveugle, elle est éclairée.

Elle peut produire ses titres à l'acceptation des âmes qui sont en état de la recevoir²³.

Notre auteur précise sa pensée en exposant la «base commune» de trois types d'entretien auxquels ses auditeurs peuvent être confrontés. Entre chrétiens évangéliques, Coussirat affirme :

Toute discussion entre eux doit donc reposer sur la Bible. La Parole de Dieu doit trancher tous les différents. Et s'il y a des obscurités sur les points secondaires, vous n'en découvrirez pas sur les points fondamentaux : le salut par grâce, par le moyen de la foi en JC., la nécessité de la conversion, de la sanctification, de la prière, de la charité. Aussi, malgré leurs divisions fâcheuses, tous les disciples de l'Évangile sont-ils unis sur le fond même des enseignements de JC. et des Apôtres²⁴.

Il en est de même pour la discussion entre protestants et catholiques romains :

Les protestants et les catholiques romains ont aussi une base commune : l'autorité de l'Écriture. Si les catholiques s'y étaient tenus exclusivement, la Réformation du XVI^e siècle se serait opérée sans séparation, ou bien le rapprochement aurait été facile plus tard. Mais à côté de la Bible, ils placent la tradition; ils font de celle-ci une autorité souveraine comme celle-là. Dans la discussion avec eux, il faut donc montrer que la tradition n'est pas conforme à l'Écriture, que les retenir l'une et l'autre, c'est se soumettre à deux autorités contradictoires, et qu'il faut repousser l'une ou l'autre. Pour fuir cette extrémité, l'Église de Rome a défendu l'examen des doctrines religieuses²⁵.

Et pour la discussion avec les scientifiques, Coussirat suggère de s'y engager avec précaution :

S'il faut discuter avec des savants de profession, la connaissance de la Bible ne suffit plus. Il est alors nécessaire d'étudier les idées des contradicteurs. Ceci nous amène à un second conseil de l'expérience, je devrais dire du bon sens. Ne nous engageons pas sur un terrain inconnu. Que celui qui ignore la science ancienne et moderne ne s'aventure pas à en parler : il n'y trouverait que la confusion et la défaite. Qu'il s'en tienne à ce qu'il sait et à ce qu'il a expérimenté. D'autres répondront aux savants avec la science. Un seul fait d'expérience religieuse, la régénération, par exemple, le sentiment du pardon divin, la joie, la paix du cœur que produit la foi en JC. lui donnera la certitude de la vérité de l'Évangile, de cet Évangile dont les promesses se sont toujours réalisées pour les croyants. Comme l'aveugle-né il pourra répondre aux questions les plus subtiles : 'J'étais aveugle, et maintenant je vois'. Ce qui importe en effet c'est moins le nombre des arguments que leur valeur²⁶.

Conclusion

Notre article aura voulu poursuivre la réflexion au sujet de la personnalité fascinante de Daniel Coussirat en abordant sa contribution homilétique à partir de ses sermons inédits.

Au terme de notre analyse, nous voyons que le même réseau conceptuel forme le motif de base de sa prédication. Oui vraiment, «la pensée protestante, au XIX^e siècle, est dominée par le désir de jeter des ponts par où l'esprit moderne puisse accéder à la tradition religieuse»²⁷. Ce qui est surtout remarquable chez notre personnage, c'est la méthode de mise en scène d'un personnage biblique par laquelle il cherche à toucher le cœur de ses auditeurs. Une étude comparative avec ses coreligionnaires d'Amérique et d'Europe permettrait certainement de mieux situer notre auteur par rapport à ses pairs.

Enfin, notre labour nous a encore une fois convaincu que l'ensemble de l'œuvre de Coussirat mériterait l'attention des chercheurs de l'histoire intellectuelle et religieuse du Québec.

1. J.-L. Moïn, «Service Commémoratif», *Presbyterian College Journal*, 1907-02, p. 156.
2. A. G. Rondeau, «Maladie du Dr Coussirat», *Aurore*, 1906-12-28, p. 10.
3. R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Cap-de-la-Madeleine, Éditions Impact, 1912-1913, tome I, p. 117.
4. T. Murphy et R. Périn, *A Concise History of Christianity in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1996, pp. 191-196.
5. C. Hamelin, *Daniel Coussirat (1841-1907) : La vie et l'œuvre d'un intellectuel franco-protestant*, Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal, 2001.
6. «Les écoles de théologie protestante dans l'Amérique du Nord», *Revue Théologique*, 1881, pp. 355-356 ; «Notes...», *Aurore*, 1900-11-22, pp. 4-5.
7. A. Vinet, *Homilétique ou, Théorie de la prédication*, Paris, 1853, William G. T. Shedd, *Homiletics and Pastoral Theology*, New York, 1867.
8. A. Encrevé, *Protestants français au milieu du XIX^e siècle. Les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor & Fides, 1986, pp. 1037-1038.
9. W. Edgar, *La carte protestante. Les réformés francophones et l'essor de la modernité (1815-1848)*, Genève, Labor et Fides, 1997, p. 177.
10. W. Edgar, *op. cit.*, p. 178.
11. W. Edgar, *op. cit.*, p. 181.
12. «Étude contemporaine – Henri Ward Beecher», *Revue Chrétienne*, 1879, pp. 719-736.
13. «Étude contemporaine – Henri Ward Beecher», *Revue Chrétienne*, 1879, p. 735.
14. *Félix ou le renvoi de la conversion*, 1875/07/23, Orthez, Sermon inédit, p. 18.
15. Axiomes théologiques de Coussinat :
 1. Le devoir n'a de réalité qu'avec un Dieu personnel et vivant.
 2. La personnalité de Dieu fonde la possibilité du surnaturel.
 3. La liberté morale consiste dans le pouvoir qu'a l'homme de vouloir ou de ne vouloir pas [...]
 4. L'absolue nécessité de la preuve externe résulte du fait que le christianisme est une histoire aussi bien qu'une doctrine.
 5. La réforme ne revendique le droit de libre examen qu'au profit d'une autorité, la Bible. Le vrai protestantisme fait de même.
 6. Toute Église est une société. Toute société repose sur des principes. Nier ou méconnaître ces principes, c'est se mettre ipso facto en dehors de l'Église qui les professe.
16. *Discours d'installation : l'objet de la prédication*, 1865/09/13, Nérac, Sermon inédit, p. 2.
17. *Discours d'installation : l'objet de la prédication*, 1865/09/13, Nérac, Sermon inédit, pp. 5-6 ; *Sermon de consécration – La mission du pasteur*, 1870/10/15, Montréal, Sermon inédit, p. 14.
18. *Marcher avec Dieu*, 1879/01/01, Orthez, Sermon inédit, pp. 7-8.
19. *Daniel ou la formation des convictions religieuses*, 1878/12/21, Orthez, Sermon inédit, p. 3.
20. *Daniel ou la formation des convictions religieuses*, 1878/12/21, Orthez, Sermon inédit, pp. 7-8.
21. *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez, Sermon inédit, p. 11.
22. *Apollos*, 1879/08/30, Orthez, Sermon inédit, p. 9.
23. *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez, Sermon inédit, p. 5.
24. *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez, Sermon inédit, pp. 7-8.
25. *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez, Sermon inédit, p. 8.
26. *La foi d'Étienne*, 1879/06/07, Orthez, Sermon inédit, p. 9.
27. P. Chazel, «Généralité française et protestantisme dans la France contemporaine», *Protestantisme français*, M. Boegner, dir., Paris, Librairie Plon, 1945, p. 91.